תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

פֶּסַח

La liberté pour la servitude

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel »

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פֶּסַח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La liberté pour la servitude

Table des matières

Première partie : La servitude égyptienne

Deuxième partie : L'esclavage américain

Troisième partie : Quitter l'esclavage

Première partie : La servitude égyptienne

Pourquoi la matsa ?

Lorsque nous mangeons la matsa pendant la fête de Pessa'h, il est important de se remémorer que cela correspond à notre passage מֵעַבְדוּת לְחֵרוּת, de la servitude à la liberté. Ce n'est pas le cas uniquement le soir du Séder, mais pendant toute la durée de la fête. C'est l'objectif de la matsa : nous inciter à réfléchir.

C'est l'heure du repas de 'Hol Hamoèd de Pessa'h. Vous mangez de la matsa et vous vous demandez : "Pourquoi la matsa ? Pourquoi pas du pain ?"

"Eh bien, la Torah nous l'interdit."

Mais *pourquoi* la Torah nous l'interdit ?

Réponse : la matsa nous rappelle de penser à la sortie d'Égypte. "Réveille-toi !" dit la matsa. "זָכוֹר אֶת הַיּוֹם הַזֶּה אֲשֶׁר יְצָאתֶם מִמִּצְרַיִם –

Torah-Box.com diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur www.torah-box.com/ravmiller

Souviens-toi du jour où Hachem t'a fait sortir d'Égypte, וְלֹא יֵאָכֵל חָמֵץ – *c'est pourquoi tu manges de la matsa et non du pain.* (Chemot 13:3).

Une liberté corrompue

Pessa'h est une occasion particulière, d'où son nom : *zman 'Hérouténou* : la fête de notre liberté, car c'est à cette occasion que nous sommes devenus *bné 'horin*, des hommes libres.

Zman 'Hérouténou, la fête de notre liberté : cette description paraît limpide. La liberté, qui ignore de quoi il s'agit ? Or, nous allons découvrir que ce n'est pas aussi simple, car le sens de Pessa'h a été corrompu aujourd'hui.

J'ai reçu un bulletin d'une communauté réformée connue. Ces prétendus rabbins s'extasient du fait que le Président Bush consomme des boulettes de matsa à la Maison- Blanche. "En effet, écrivent-ils, Pâques n'est pas seulement la fête de la liberté pour les Juifs, mais pour les hommes et femmes de toutes croyances et de toutes couleurs." Pessa'h est *zman 'hérouténou* pour tout le monde : "le monde entier doit être libre !"

Liberté et réparations

En d'autres termes, tous les hommes doivent être libres d'obtenir les meilleurs postes dans les universités, même s'ils ne possèdent pas les compétences nécessaires. Bien entendu, c'est aussi la liberté de tuer des bébés. La liberté de commettre un meurtre. La liberté de commettre des actes abominables ! La liberté d'agir à votre guise. "La liberté pour tous" ! C'est le cri de ralliement de Pessa'h dans le monde : la liberté d'agir comme bon vous semble.

Oubliez cela ! Rabbi untel et Rabbi untel dans le bulletin de la synagogue et le Président Bush à la Maison Blanche s'y connaissent sur Pessa'h comme je m'y connais sur les fêtes chinoises. Ils peuvent s'exprimer de cette façon uniquement du fait qu'ils ignorent le sens de la "liberté", ce que la Torah sous-entend par la *'hérout*.

Fuite vers l'esclavage

L'idée non juive de la liberté n'a rien à voir avec la nôtre, car, en réalité, nous ne sommes pas devenus "libres" en quittant l'Égypte. En vérité, dans une certaine mesure, lorsque nous avons quitté l'Égypte, c'est à ce moment-là que nous avons perdu notre liberté.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Il est vrai qu'en Égypte, les *Bné Israël* travaillaient dur. Mais même de nos jours, de nombreuses personnes travaillent dur pour gagner leur vie. Mais nous savons qu'en Égypte, ils possédaient leurs propres maisons, leur propre terre, leur propre bétail, et dans une certaine limite, ils bénéficiaient de la liberté. Lorsque Pharaon ne regardait pas ou les soldats ne vous surveillaient pas, vous pouviez agir comme bon vous semblait.

Ce n'était pas une expérience agréable – c'était l'esclavage après tout – mais ils étaient asservis uniquement à Pharaon. Lorsqu'ils quittèrent l'Égypte et acceptèrent Hachem comme leur Maître, à ce moment-là, ils devinrent de véritables esclaves. Il est remarquable de constater que nous devînmes moins libres après avoir quitté l'Égypte ! Nous avons totalement renoncé à notre liberté ! Dans le désert, nous ne pouvions pas nous déplacer librement ; chacun de nos moindres mouvements était surveillé.

Respect des sessions d'étude dans le désert

De plus, en dehors de l'encadrement auquel ils étaient soumis, ils étaient disposés à étudier la Torah constamment. C'était un kollel ! Mais pas un kollel comme celui où l'homme rentre à la maison pour déjeuner et passe une heure et demie à manger. Ou bien, il lit le journal le matin et arrive en retard à sa session d'étude. Dans le désert, ils se levaient tôt. Et : אָנוּ מַעֲרִיבִים ; ils restaient aussi tard. C'était וְהָגִיתָ בּוֹ יוֹמָם וָלָיְלָה – ils peinaient dans le désert.

Moché Rabbénou était le *roch kollel* et il prenait ce rôle au sérieux : il était dur. Il s'assurait que vous fassiez bon usage de la liberté que Hachem vous avait accordée. Car tel était l'objectif de la sortie d'Égypte : vous faire devenir quelqu'un. Au lieu d'être asservi à fabriquer des briques, vous vous contraignez à devenir quelqu'un. Moché les poussa à fond. Voilà ce à quoi la '*herout* ressemblait.

Ainsi, si nous devons décrire en un mot, en une idée, le désert, c'était une expérience de *malkhout Chamayim* ; être accablé sous le joug d'un Roi. Et ce joug n'était pas aisé : c'était un véritable programme de vie..

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

La Torah vous rend libre

Vous pouvez protester : "S'agit-il de liberté alors ? Est-ce bien '*hérouténou* ? Ce nom est erroné pour cette fête."

Réponse : notre liberté ne ressemble pas à celle du monde : אֵין לְךָ בֶּן חוֹרִין אֶלָּא מִי שֶׁעוֹסֵק בְּתוֹרָה – Vous n'êtes pas libre, à moins respecter la Torah, au mode de vie de la Torah (Avot 6:2)

C'est uniquement en étudiant la Torah, source des véritables idéaux où vous puisez une direction dans la vie, que vous devenez un homme libre et que vous accédez à la liberté. La liberté de l'esclavage de pratiques erronées ; la liberté de l'esclavage de mauvaises *midot*. La liberté de l'esclavage de mauvaises influences, d'attitudes et habitudes néfastes.

Lorsqu'un Juif reconnaît l'existence de Hachem, qui nous prescrit la pratique de la Torah, et qu'il s'efforce de vivre conformément aux idéaux et attitudes de la Torah, c'est la véritable liberté. En effet, la Torah vous accorde la liberté de vivre en toute conscience, la liberté de faire quelque chose de vous-même. Ainsi, lorsque nous parlons de *zman 'hérouténou*, nous ne pensons pas uniquement à notre libération de Pharaon. Ce qui importe, c'est notre utilisation de cette liberté : nous avons accepté le : עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם!

C'est ça la liberté ! Si nous sommes libres dans un environnement qui nous contraint à être honnêtes, un environnement qui organise notre vie de sorte à vivre heureux et à réussir, même si cela est fait sur commande, à travers l'imposition, soumis à la juridiction de quelqu'un, c'est là la véritable liberté.

La meilleure génération

Ainsi, lorsqu'ils quittèrent l'Égypte pour séjourner dans le désert pendant quarante ans, c'était l'occasion la plus exceptionnelle de liberté qu'ils aient jamais eue. Tous étaient rassemblés sous l'œil attentif de Moché Rabbénou, sous les yeux scrutateurs de la Torah. Ils acquirent une telle perfection, qui leur valut le titre de *Dor Déa*, la génération de la connaissance.Nous les observons avec admiration. Notre peuple n'a jamais connu une perfection comme celle de cette époque. Savez-vous pourquoi ? Car ils avaient la liberté d'obéir à Moché Rabbénou. Ils étaient libres d'être les esclaves de Hachem. Et que leur demanda-t-il d'entreprendre ? Uniquement ce qui était dans leur intérêt.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Cette expérience était remarquable : quitter une servitude pour une servitude différente avait un but essentiel. Une leçon était visée : les quarante ans dans le désert étaient un modèle éternel du sens de la liberté, ce que la liberté signifie pour le Juif.

Nous n'avons pas quitté l'Égypte dans le but d'aller au parc d'attractions. Et nous n'avons pas quitté l'Égypte pour la démocratie. שַׁלַּח אֶת עַמִּי וְיַעַבְדֻנִי –*Renvoie Mon peuple afin qu'il Me serve* (Chemot 7:16).

Nous avons échangé une forme d'esclavage pour une autre forme d'esclavage : celle de la liberté. Au lieu d'être esclaves de Pharaon, *léhavdil*, ils sont devenus esclaves de Hachem. . כִּי עֲבָדַי הֵם – 'Vous êtes Mes esclaves,' dit Hachem, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם – et c'est pourquoi Je vous ai fait sortir d'Égypte' (Vayikra 25:42). Nous sommes devenus les esclaves d'un nouveau Maître, un meilleur Maître. Nous sommes devenus esclaves d'*ol malkhout Chamayim*.

Deuxième partie : L'esclavage américain

Le Séder américain

Nous apprenons un très grand *'hidouch*, une nouvelle interprétation de *zman 'hérouténou*. Lorsqu'à Pessa'h, nous réfléchissons sur la manière dont nous avons quitté l'Égypte pour recouvrer la liberté, nous retiendrons que l'objectif de la liberté n'est pas d'être libre sans aucune restriction..

Lorsqu'un patriote affirme : "Accordez-moi la liberté ou donnez-moi la mort", je ne sais pas si c'est une parole intelligente. Si vous êtes libre uniquement pour être libre, cette liberté *est* la mort.

Ceci nous amène au Séder dans le foyer juif. Réunis autour de la table, nous disons : הָשַׁתָּא עַבְדֵי – *Nous sommes esclaves actuellement* (Haggada de Pessa'h).

Personne ne prend cette phrase au sens littéral : ce sont de simples mots. Nous le disons, car c'est écrit, mais personne ne ressent la vérité de ces termes. Nous sommes esclaves ?! Oui, nous payons trop d'impôts, absolument. Mais nous ne sommes pas esclaves ; en

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Amérique, nous sommes libres ! Il y a une Constitution ; c'est le pays de la liberté.

לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין – L'an prochain, nous serons libres ? Nous sommes déjà libres maintenant ! לְשָׁנָה הַבָּאָה Nous devons être à Jérusalem, oui, avec le Machia'h, oui, mais libres ?! Qu'est-ce que cela signifie ?

Asservir les Juifs

Réponse : c'est notre sujet actuellement. Si nous saisissons le sens de la liberté, *Zeman 'Hérouténou*, nous comprenons ainsi que nous sommes esclaves ! Maintenant ! En Amérique, nous vivons dans le pire esclavage jamais vécu, car nous possédons toute la "liberté" de détruire nos vies.

C'est pourquoi, en Amérique, le peuple juif a abandonné ses pratiques, plus que dans tout autre pays où nous avons vécu. Les Juifs d'Amérique ont mis en application ces terribles propos : וַאֲבַדְתֶּם בַּגּוֹיִם – *vous vous perdrez parmi les non-Juifs* (Vayikra 26:38) ; plus de Juifs se sont perdus en Amérique que dans tout autre pays.

Ainsi הָשַׁתָּא עַבְדֵי signifie littéralement : *nous sommes esclaves*. L'environnement tout autour de nous a asservi de grands pourcentages de notre peuple. Le fait qu'un grand nombre d'entre nous soit capable de survivre est magnifique, mais l'Amérique n'en demeure pas moins une tragédie. Partout, vous voyez des Juifs abandonner la Torah et se perdre. C'est terrible. הָשַׁתָּא עַבְדֵי – *Nous sommes esclaves maintenant.*

Libre comme un non-Juif

Comment est-il possible que, pendant quarante ans, on ne déplorât aucun divorce parmi les Juifs orthodoxes ?! Dans mon ancienne communauté, nous n'avions qu'un seul cas. Aujourd'hui, cependant, le divorce est fréquent. Que s'est-il passé ? Mes amis, nous sommes "libres", voilà ce qui s'est passé. Nous sommes libres de lire ce que nous voulons, de penser comme nous le voulons et cela se traduit par notre asservissement à la culture non-juive de la rue. Nous imaginons être libres, mais ce n'est qu'un mirage. En réalité, nous sommes esclaves ; nous sommes submergés d'idées de la rue, des magazines, des livres et de la radio. Au bout d'un temps, nous ressemblons exactement aux non-Juifs de la rue.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Une femme juive qui est véritablement libre a dans son esprit une image limpide de tous les grands enseignements de la Torah, auxquels elle aspire. Cela a toujours été la femme juive authentique.

Elle ne connaît pas toujours la source exacte, mais elle a une image composite de tous les enseignements de la Torah. Et sa perspective de la vie est celle de la Torah. Elle vit librement, conformément aux idéaux de la Torah.

Elle sait que briser un foyer juif constitue la tragédie par excellence. Ce n'est pas uniquement une ruine pour les enfants, pour le mari et la femme, mais la destruction d'une institution. Un foyer, même non-juif, est une institution. Un foyer juif ? C'est un *makom kadoch*, une institution sacrée.

L'esclavage du mariage

"Mais c'est un esclavage," proteste-t-elle.

Elle pense à sa cousine non religieuse qui vit à Manhattan et est libre. Une femme libre qui travaille, esclave toute la journée dans un bureau, pour un patron, et qui rentre le soir dans un appartement vide. Une vie gâchée de liberté.

Je vous mentionne un cas extrême, celui d'une femme juive qui écrit une lettre au New York Times. Elle n'a pas le temps de se marier, prétend-elle. Elle doit être libre. C'est une femme très occupée, voyez-vous. Elle affirme avoir besoin de temps pour se rendre en Afghanistan et rendre visite aux combattants de la liberté. Elle prétend que les moudjahidines en Afghanistan ont besoin d'elle. Pendant ce temps, elle vit dans le Connecticut dans une petite ville parmi les non-Juifs, sans mari et sans enfants. Cette femme libre gâche sa vie.

Un jour, elle se tiendra devant Hachem et Il lui demandera : "Qu'as-tu fait de ta vie dans ce monde, avec la liberté que Je t'ai octroyée ?"

"Ah, j'avais un bon travail à Manhattan. Et j'ai rendu visite aux moudjahidines."

"Et hop ! Au Guehinam !"

Le pays du divertissement

Nous sommes les esclaves du divertissement, la *letsanout*. Depuis soixante-dix ans, l'Amérique a été un lieu de plaisanterie. Dès la

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

création des films, le divertissement est devenu la pratique des Américains et le peuple juif a mordu à l'hameçon.

Aujourd'hui, lorsque vous longez le pâté de maisons le soir, vous entendez tout le monde rire au même moment. Ils rient tous de la même blague entendue à la télévision. Un jour, je marchais dans la rue et soudain, j'entendis dans tous les appartements un grand éclat de rire : tous des esclaves du divertissement.

Or, le peuple juif a vécu sans ces scènes ridicules pendant des milliers d'années, et nous nous entendions plutôt bien. Nos ancêtres n'avaient aucune notion du "divertissement." En hébreu, cela se dit *bidour*, mais c'est un mot issu de l'hébreu moderne, pas un terme juif.

Cessez de regarder et commencez à réfléchir

Dans le désert, ils ont appris qu'il n'était pas question d'un tel phénomène. Imaginons un homme se promener en dehors du campement d'Israël et apercevoir qu'à Midiyane ou à Moav, ils avaient des divertissements, des jeux. Il se mit à imaginer : "Pourquoi pas nous aussi…"

Alors, que Moché leur dit-il ? "Ah non. Devenir esclaves des désirs ne nous intéresse pas. Lorsque la Torah nous promet des bienfaits, elle dit : וְנָתַתִּי שָׁלוֹם בָּעוֹלָם – *La paix règnera dans le monde*, וְאָכַלְתָּ וְשָׂבָעְתָּ – *ils mangeront et seront rassasiés*, et לְמַעַן יִרְבּוּ יְמֵיכֶם וִימֵי בְנֵיכֶם – *vous vivrez longtemps et vos enfants aussi.* Nous sommes affairés avec la réalité et non avec l'imagination. C'est notre mode de vie."

Pourquoi la Torah ne nous promet-elle aucun divertissement, voyage ou amusement ? La Torah nous enseigne à devenir heureux à tous les moments de la journée même en mangeant. Elle nous enseigne à être heureux en dormant, lorsque vous vous levez le matin et lorsque vous êtes en bonne santé. Nous sommes heureux de voir nos enfants, et heureux lorsque la paix règne dans le pays. La Torah nous enseigne à être heureux de nos accomplissements..

Mais en Amérique, nous sommes asservis à de nouvelles idées ; l'amusement, le divertissement, les jeux. Nous sommes devenus esclaves d'un pays qui s'enfonce dans un océan de rire idiot, de *letsanout*. Ne protestez pas en insistant que ce n'est pas un problème. C'est très grave, car cela empoisonne l'esprit.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Esclave des bandes dessinées

J'avais un jour un homme de yéchiva qui avait épousé une fille issue d'une famille non-religieuse. Lorsqu'il rendait visite à ses beaux-parents, ils ridiculisaient son épouse pour sa perruque. Un jour, son beau-père le répéta une fois de trop et l'homme de yéchiva frappa son beau-père à la mâchoire.

Je lui parlai et lui demandai : " Sais-tu pourquoi tu as frappé ton beau-père ? Car tu es un Américain. Tu as vu trop de films et de bandes dessinées dans lesquels le héros donne un coup de poing à son adversaire dans la mâchoire. Et c'est une grande star.

Tu as intégré que c'est un geste noble. Cela signifie que tu n'es pas encore un *ben Torah*. Tu es encore un esclave. Si tu étais libre, tu te rendrais compte combien cette attitude est dégoûtante."

Esclaves 'hassidim

Et si vous vivez à Méa Chéarim, cela s'applique aussi à vous. Même les meilleurs Juifs sont sujets à l'influence de l'environnement, aux pratiques et attitudes non juives. Même un 'Hassid de Satmar qui vit à Williamsburg et n'a pas la télévision ni la radio. Il n'a aucun livre en anglais chez lui, et, malgré tout, il ne peut éviter l'influence de l'environnement.

Ainsi, lorsque nous disons : הָשַׁתָּא עַבְדֵי en réalité, nous disons la vérité. À chaque étape, nous cédons à l'environnement. Nous ressemblons à notre environnement, nous parlons comme lui, mangeons comme lui. Pire encore, nous pensons comme lui.

De ce fait, nous disons en premier lieu : הָשַׁתָּא עַבְדֵי – *nous sommes esclaves maintenant*. Et nous ne le mentionnons pas simplement, car cela figure dans la Hagada. Nous énonçons la pure vérité - nous sommes esclaves - et devons penser à cette idée. Nous ne sommes pas totalement libres.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Hatsala !

C'est pourquoi nous implorons : לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין – *L'an prochain, le peuple juif sera libre.* Maître du monde, disons-nous : וְקַבְּצֵנוּ וְהַצִּילֵנוּ מִן הַגּוֹיִם – *De grâce, délivre-nous des nations et sauve-nous.* Nous désirons être libres ! לְשָׁנָה הַבָּאָה – *L'an prochain à cette période,* בְּנֵי חוֹרִין – *nous serons libres* ! Nous désirons la liberté d'être des Juifs de Torah, de vivre librement sous la direction de la Torah, conformément à notre objectif d'accéder à la perfection. C'est le sens de notre attente de : לְשָׁנָה הַבָּאָה בִּירוּשָׁלַיִם.

Cependant, il ne s'agit pas simplement de l'énoncer, mais notre rôle consiste à le vivre dès maintenant, à nous préparer pour la *guéoula.* C'est pourquoi le 'Hafets 'Haïm est l'auteur d'un ouvrage intitulé : צִפִּיתָ לִישׁוּעָה – *As-tu espéré cette liberté* ? C'est une question qui sera posée à tout le monde. Le grand jour où nous paraîtrons devant le tribunal céleste, voici la question que l'on nous posera : "As-tu entendu et espéré la venue du Machia'h ?"

Vous répondrez : "Bien sûr, j'ai attendu, je l'ai dit chaque jour, trois fois par jour. Je voudrais la venue du Machia'h. Y a-t-il quelqu'un qui ne désire pas sa venue ?"

Nous voulons Machia'h maintenant ?

Mais une question demeure : êtes-vous sincère ? Savez-vous ce que vous demandez ? לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין fait référence à l'idée que Moché nous surveillera. Lorsque nous attendons l'avenir avec expectative, nous disons : "מֹשֶׁה יִרְעֶנּוּ – *Moché sera à nouveau notre berger.*"

Mesurez-vous la signification ? Si Moché nous prend à nouveau sous sa coupe, vous verrez que la liberté sera transformée. Il instaurera à nouveau des *saré assara*, et chaque groupe de neuf Juifs sera sous la supervision d'un *machguia'h.*

Lorsque nous le vivrons vraiment, certains voudront se révolter. En effet, nous sommes habitués à la liberté, aux idées américaines de la liberté, de faire ce que bon nous semble.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Mais c'est une erreur. Nous devons renoncer à notre liberté vide de sens dans le but de devenir *chlémim*. De ce fait : לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין signifie que nous serons libres de vivre sous la supervision de Moché ou de quelqu'un qui lui ressemble. Nous aurons un Sanhédrin. Nous aurons à nouveau 80 000 *machgui'him*.

Arrêté pour arrogance

Vous savez, même à Pumbedita, en exil, il y avait des policiers juifs chargés de vérifier que vous étiez soumis à la Torah. Un jour, ils aperçurent Eliézer Zééra dans la rue avec des chaussures noires. À cette époque, les Juifs ne portaient pas de chaussures noires, et de ce fait, le policier lui demanda : "Qu'est-ce que c'est ?" (Baba Kama 59b).

Il répondit : "Je prends le deuil de la destruction de Jérusalem."

Ils répondirent : "אַתְּ חֲשִׁיבַת – Es-tu suffisamment important pour déplorer la destruction de Jérusalem ? Tu te vantes et, à ce titre, nous t'arrêtons."

Ils l'arrêtèrent en raison de ses mauvaises *midot*, pour s'être vanté.

Plus tard, ils le libérèrent, après qu'il ait prouvé sa profonde connaissance de la Torah, atteignant un niveau suffisamment élevé pour appliquer ses propres mesures de rigueur. Ils le laissèrent partir. Mais autrement, se vanter était une offense soumise à l'arrestation à cette époque, en Bavel.

À l'opposé de Teddy de Jérusalem

Vous comprenez à quoi Jérusalem ressemblera à l'avenir ; il n'y aura pas de Teddy Kollek pour libérer les Juifs des '*harédim*, pour faire venir Paris à Jérusalem. Ce sera comme autrefois, une époque où tout le monde vous respectait. C'est une époque que nous attendons avec impatience. C'est la meilleure forme de liberté. Car vous savez que vous ne commettrez aucune faute. Vous réussirez votre vie !

De ce fait, lorsque nous disons le soir de Pessa'h : לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין, nous devons penser que si Machia'h vient, ce sera positif. Mais au cas où il ne viendrait pas, devenons au moins des hommes libres de nous-mêmes.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Esclave des informations

Nous ne ferons aucune révolution, aucun trouble. Que D.ieu préserve, nous sommes de fidèles Américains ou citoyens d'un autre pays. Mais dans notre propre vie, au moins, soyons libres. Cessons de lire des périodiques. Délaissons les journaux. En quoi vous sont-ils utiles ? Vous ne faites que vous asservir à des idées et habitudes négatives. Votre esprit est asservi aux nouvelles : qui a fait ceci ou qui a dit cela ?

Les nouvelles ne sont pas intéressantes. Toute personne qui lit le journal doit savoir qu'elle gâche sa vie. Les journaux, les nouvelles, sont une perte de temps. Vous avez été dupés ! אֵין כָּל חָדָשׁ תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ – *Rien n'est vraiment nouveau* (Kohélet 1:9). La seule nouvelle est la Torah. Je ne dis pas que vous ne devez pas être au courant de l'actualité. Lorsque vous passez devant un kiosque, regardez les titres. Mais n'achetez pas le journal pour lire les détails. Ne gaspillez pas votre argent pour l'acheter, car vous devenez un esclave.

Savez-vous comment vous devenez libre ? Devenez esclave de l'habitude d'étudier la Torah. Pas seulement la Guémara - qui est magnifique, mais étudiez aussi la Agadeta, les récits du Talmud. Étudiez Messilat Yécharim, 'Hovot Halévavot et Chaaré Téchouva.

Libéré du zoo

Peu à peu, ligne après ligne, vous devenez libre. Votre esprit commence à concevoir un mode de réflexion nouveau et plus indépendant. Votre esprit commence à s'ajuster : vous pensez dans la lignée de ces ouvrages.

Vous ne me croyez pas ? Tentez l'expérience ce Pessa'h. Vous avez du temps libre pendant la durée de la fête. Vous ne devez pas aller au bureau, même à 'Hol Hamoèd. Qu'allez-vous faire ? Passer toute votre journée au zoo ? Tout le monde y va, donc je dois aussi m'y rendre ? Je vais regarder toute la journée les singes ?

Libérez-vous ! Préparez de la matsa, prenez congé de la famille et allez au *beth hamidrach*. Libérez-vous !

Voler l'Afikoman

Je vous ai rapporté un jour un propos du Maguid de Doubno sur notre *minhag* des enfants qui volent l'*afikoman*. C'est une coutume chez

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

les Ashkénazes : après *Ya'hats*, lorsque le père brise la matsa en deux, il met de côté le plus gros morceau pour la fin du Séder. Or, l'enfant se glisse à côté de son père et subtilise la Matsa pour la cacher.

Plus tard dans la soirée, lorsque le moment est venu de consommer l'*afikoman*, le père la cherche autour de lui, mais elle a disparu. Le morceau qu'il a mis de côté n'est pas là. Et l'enfant refuse de le lui rendre à moins que son père ne lui promette un cadeau. C'est la coutume. Ce n'est pas que je l'admire, mais c'est la coutume.

Explication de la coutume

Je vais vous révéler une petite anecdote du Maguid de Doubno sur cette coutume. Cela vous sera utile, alors souvenez-en vous ! Il explique qu'il y a ici un *rémez* ; cette coutume fait allusion à une idée très importante. Le plus grand morceau, l'*afikoman*, représente les efforts que nous mettons de côté pour le monde futur. C'est le sens de *Tsafoun* : il est dissimulé dans le Monde à venir. La moitié que vous mettez de côté pour la fin désigne les efforts que le père tente de mettre de côté pour le Monde à venir.

Le Maguid de Doubno s'explique : le pauvre père travaille comme un esclave pour les besoins de ses filles, de ses fils, de son épouse, de tout le monde. Lui-même porte le costume le moins onéreux ; il dépense peu d'argent pour lui, car il débourse de grosses sommes pour sa famille. Même lorsque sa fille décide d'épouser un *avrekh* du Collel, elle le fait sur le compte des épaules de son père ; il devra prendre un second emploi à ce titre.

Esclave de la famille

Il se dit : "De quoi s'agit-il ? Je ne peux pas être esclave ! Je dois aussi travailler pour moi. Quand vais-je me préparer pour le Monde à venir ?"

Il tente alors d'arracher un morceau de la matsa - un plus grand morceau, on l'espère, car elle ne se casse pas toujours comme vous le désirez. Il se dit : "Au moins ce soir, j'étudierai la Guémara. Chaque soir, je consacrerai deux heures à l'étude du Chass." Ou : "Au moins, à 'Hol Hamoèd, lorsque j'ai des vacances, je vais courir au *beth midrach* pour étudier toute la journée." Ce pauvre père essaie de se réserver un bout

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

de matsa pour lui-même et se le cacher pour le Monde à venir : il tente de mettre de côté un peu de son temps pour le monde futur.

Que se passe-t-il ? Sa famille tente de le lui dérober.

La liberté maintenant !

Ainsi, si les enfants volent l'*afikoman* au Séder, c'est dans le but de nous remémorer la situation de toute l'année, combien nous sommes asservis. Et lorsque nous reprenons l'*afikoman* à la fin de la soirée pour finir par la consommer, ayons à l'esprit que nous reprenons notre Olam Haba !

Donc, si nécessaire, emmenez vos enfants au zoo. Les grands sont au *beth midrach*, mais les petits ne peuvent être enfermés à la maison toute la semaine. Vous les sortez un peu. Mais rentrez aussi vite que possible et courez au *beth midrach*. Expliquez aux enfants que vous y êtes obligés, car c'est la fête de la liberté.

אֵין לְךָ בֶּן חוֹרִין אֶלָּא מִי שֶׁעוֹסֵק בְּתוֹרָה. C'est une leçon essentielle : se retrouver dans la camisole de force de la Torah, c'est la liberté.

Nous sommes tenus de savoir que : לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין a de multiples sens. Vous allez peut-être commencer à assister chaque soir à des cours de Torah. Vous commencez à aller à la prière en minyan chaque matin. Fréquentez un endroit où vous êtes contraints de bien vous conduire. Cela vous conférera la liberté. Libre de tout le mal présent dans l'atmosphère, la culture pop, les stupidités, le mal, l'immoralité, tout ce qui contamine l'atmosphère tout autour de nous. Si nous reconnaissons que *hachata avdé* est le début de notre libération, faisons de notre Pessa'h un véritable *zman 'héroténou*.

Passez une bonne fête !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

EN PRATIQUE

Acquérir la véritable liberté

La liberté de la servitude égyptienne diffère de la liberté du peuple américain. On la découvre en embrassant la Torah comme le guide ultime de la vie. Cette fête, dès que je consomme la matsa, je prendrai, *bli néder*, une minute pour réfléchir à ces leçons pour déterminer comment je peux les introduire dans ma vie.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller